

**Urgences**



**La vérité**

Madeleine Gagnon

Number 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025294ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025294ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, M. (1986). La vérité. *Urgences*, (15), 26–27.  
<https://doi.org/10.7202/025294ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Madeleine Gagnon LA VÉRITÉ

La vérité, l'âpre vérité

Parole de Danton, en épigraphe à mon roman préféré, *Le Rouge et le Noir*, apophtegme de mon aïeul Stendhal (du côté de sa mère Henriette, côté-création, vérité-de-fiction, part du rêve dont Roland Barthes témoigne dans son tout dernier texte, en février 1980), épigraphe que je reprends à mon compte pour en avoir tant réglé (mais aussi des contes) à cause d'elle. Je veux dire que pour elle et malgré l'âpreté, j'ai défendu bien des causes. À toutes ces considérations de vérités, les seuls mérites jamais furent d'être miennes: seules, inaliénables, totales. Enoncées dans l'impouvoir à chaque fois, elles étaient donc toutes bonnes à dire et si les hommes avaient compris de tout temps ce simple fait de parole que toute vérité est bonne à dire, même si elle ne se dit jamais-toute, du même coup ils auraient saisi (du moins je le suppose) qu'Elle non plus, la Femme, n'est pas-toute mais qu'Elle n'est pas non plus tout-leurre, tout-simulacre. Ici, je ne cite ni Lacan ni Derrida (tous deux, sur cette question, après Nietzsche), je poursuis, à la trace, au-delà du pastiche, ma propre autographie. Car après tout (après coup), toute écriture et pas seulement celle de la citation est épigraphique: inscription sur le livre-édifice ou sur le monument: lettre, date, chiffre; en tout cas repère et pourquoi pas remède (toute marque laissée là au hasard du silex des vents, du regard des passants, tatouage sur le rêve futur, cloque de mots: métatagraphe). Ou saxifrage: la vérité sépare l'ivraie du bon grain. Ce qu'elle n'est pas toujours? bonne à entendre. Mais la bouche qui nomme le cancer ou l'abcès n'a pas le choix, il en va d'une autre survie, tu entends? J'inscrirai comme épigraphe sur le mur lézardé du son cet épigramme testamentaire: *à ne pas taire toute vérité je me survis, quitte à mourir de l'âpre conséquence parfois*. Ainsi le sort, d'un siècle à l'autre, de tous les résistants et je n'ai pas besoin de guerre en armée ou d'armes visibles pour rejoindre leur communauté; l'éthique de la vérité commence dans mon corps et dans ma maison: tel est mon continent premier. Et fluides sont ses frontières. Encore de la vérité, cette pensée sur le mot de Blanchot: l'amour (et l'amitié) se mesure au risque d'elle jusqu'à la lie, c'est dire jusqu'à sa fibre invouable. Puis enfin, comme exit, l'inscription funéraire qui tombe juste: "Je n'ai plus qu'à mourir, mon építaphe est fait[e]" (Corneille: *Suite du Menteur*, I, 6).

### post-scriptum

"La vérité exprimée sans compromis a toujours des bords déchi-

quetés”

Phrase d’Herman Melville que “Camus aimait entre toutes ses pareilles”, selon les mots de René Char à Jean-Paul Masson lors d’une conversation entre les deux amis, peu de temps après la mort de Camus. Au fil des années et des deuils, j’ai connu le linceul de vérité et vu les enfants de terre et d’oeuf expulsés se voiler de braise et d’eau.